



HAL
open science

Les petites villes auvergnates tirent leur épingle du jeu

Jean-Charles Edouard

► **To cite this version:**

Jean-Charles Edouard. Les petites villes auvergnates tirent leur épingle du jeu. Urbanisme, 2016, Ces villes qu'on dit moyennes, 403. hal-01465317

HAL Id: hal-01465317

<https://hal.science/hal-01465317>

Submitted on 11 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les petites villes auvergnates tirent leur épingle du jeu

EDOUARD Jean-Charles
Professeur de Géographie

Université Blaise Pascal ; CERAMAC, F-63000 CLERMONT-FERRAND, France

Introduction

Les petites villes auvergnates (soit 25 unités urbaines peuplées de 2000 à 20 000 habitants) sont souvent considérées, à l'image de leur région, comme en retard économiquement et fortement fragilisées quant à leur avenir. S'il est indéniable que leur situation démographique est plus souvent défavorable (évolution négative de la population, faible attractivité, fort vieillissement, etc.) que pour les petites villes des autres régions françaises, leur situation économique est globalement plus proche des standards de ce niveau hiérarchique. Il n'y a pas de véritable retard, mais seulement une adaptation à un tissu humain plus faible que dans d'autres régions plus densément peuplées. Ainsi les petites villes auvergnates sont-elles bien intégrées à l'espace national urbain, tant par leur structure économique (poids de l'industrie, place du tertiaire) que par la gamme très variée, complète, des situations fonctionnelles que l'on peut y trouver, constituant en ce sens un véritable « résumé » de l'espace national. Ce tableau optimiste ne doit pas occulter le fait que ces petites villes doivent faire face à des évolutions problématiques qui fragilisent les bases de leur développement économique (désindustrialisation, métropolisation, difficile transition économique, déclin commercial, disparition des services publics, etc.), les obligeant à repenser sans cesse leurs stratégies de développement et d'attractivité.

Banalité ou singularité du profil « fonctionnel » des petites villes auvergnates

Du point de vue des fonctions, les petites villes auvergnates se caractérisent surtout par une forte présence industrielle, ce qui se traduit par une part d'emplois dans l'industrie souvent plus élevée que la moyenne nationale (14,1 %), c'est le cas pour plus des 3/4 d'entre elles. Ce caractère industriel des petites villes se retrouve à l'échelle nationale. J-P. Laborie (Laborie, 1979) avait fait de la fonction industrielle des petites villes un élément clef de leur catégorisation. Si le maintien d'une forte présence industrielle ne semble pas définir un véritable modèle auvergnat, il s'apparente à celui que l'on propose souvent pour les moyennes montagnes (Jura, Ardennes, Vosges), mais également pour d'autres régions géographiques comme les Pyrénées (Saint-Girons, Lavelanet, Saint-Gaudens).

Par contre, ce qui participe de la spécificité des petites villes auvergnates, c'est sans conteste le poids de l'industrie dans des unités urbaines de très petite taille, fréquemment moins de 5 000 habitants. C'est le cas des deux petites villes les plus industrialisées d'Auvergne, Saint-Georges de Mons (aciérie) et Saint-Just-Malmont (textile) qui comptent encore en 2016 respectivement 68,1% et 53,8% d'emplois salariés dans l'industrie. Nous avons là la traduction à la fois d'un réseau urbain qui se caractérise par une très forte densité de très petites villes et du poids des héritages d'une tradition multiséculaire qui a su se maintenir en passant de l'artisanat à l'industrie, en modifiant ses productions. L'exemple des petites villes du Sigolènois (Monistrol-sur-Loire, Sainte-Sigolène, Yssingeaux) où on est passé du textile au plastique est l'un des plus probants en la matière. On peut également citer le cas de Thiers où la coutellerie est passée du stade artisanal au stade industriel et a été à l'origine d'une diversification industrielle dans le plastique et la métallurgie notamment.

La présence industrielle dans les petites villes auvergnates est donc un aspect essentiel de leur portrait « fonctionnel », mais il existe plusieurs types de petites villes « industrielles » et dans ce sens l'Auvergne est un parfait résumé des trajectoires de développement en lien avec l'industrie que l'on peut observer pour les petites villes à l'échelle nationale, à l'exception de l'accueil d'industries liés à la politique de décentralisation menées par l'Etat dans les années 1950-1960. Nous trouvons donc des petites villes à tradition industrielle plus ou moins ancienne, les plus représentées en Auvergne. Il s'agit des villes où l'industrie actuelle est venue renforcer, ou est dans la continuité d'une tradition ancienne pouvant remonter jusqu'au Moyen Age, comme dans le cas d'Ambert, de Thiers et des villes de l'Yssingelais-Sigolènois. Un autre type de villes « à tradition industrielle » peut être isolé. Il s'agit des anciens bassins miniers (Saint-Eloy-les-Mines, Brassac-les-Mines) qui ont attiré des industries pour assurer la reconversion d'une partie de la main-d'œuvre après la fermeture des mines. Pour ce qui est de Saint-Eloy-les-Mines, dans le cadre de sa politique de reconversion, la municipalité a essayé, sans grand succès, d'attirer un grand nombre de PMI, ce qui explique qu'aujourd'hui l'essentiel des emplois industriels est concentré dans une industrie : Rockwool Isolation.

Nous trouvons aussi des petites villes « industrielles » nées de choix stratégiques ou d'une réussite personnelle. Il s'agit de celles qui doivent une part importante de leur secteur secondaire à la présence d'une grande industrie arrivée pendant une période de guerre (Première ou Seconde Guerre Mondiale), même si les grands groupes industriels présents aujourd'hui ne sont plus les mêmes, comme ce fut le cas pour l'aciérie Aubert et Duval des Ancizes en 1914, ou l'entreprise SCAL-Pechiney (aujourd'hui Constellium) venue à Issoire en 1939 suite à la déclaration de guerre. Certaines petites villes « industrielles » sont le fruit de réussite personnelle, comme à Dompierre-sur-Besbre où l'établissement Puzenat, modeste constructeur de machines agricoles en 1900, a abouti, après de multiples reprises, à la fonderie Peugeot qui emploie près de 400 personnes aujourd'hui.

Un autre cas de figure est celui des petites villes industrialisées dans l'orbite des plus grandes. A Puy-Guillaume, l'entreprise de fabrication de bouteille pour l'eau minérale de Vichy, qui se nomme OI, est aujourd'hui détenue par des capitaux américains. Elle emploie encore près de 400 personnes pour une petite ville de 2 700 habitants. De même, la passementerie (rubans) à Saint-Didier-en-Velay et Saint-Just-Malmont s'est développée dans l'orbite de Saint-Etienne. Pour Saint-Just-Malmont la fabrique de rubans et tissus élastiques, avec des entreprises leaders sur la marché, représentent encore près de 800 emplois.

Enfin, certaines petites villes auvergnates ont accueilli plus récemment des groupes industriels multinationaux, même s'il ne s'agit que d'unités de production proposant majoritairement des emplois de faible qualification, ce qui est d'ailleurs une des caractéristiques de l'industrialisation des petites villes en France. Ainsi le groupe Wavin à Varennes-sur-Allier représente-t-il près de 300 emplois, de même que le groupe Vuitton, et ses 650 emplois, installé à Saint-Pourçain-sur-Sioule depuis 1998 (Mainet et Edouard, 2007).

Si bon nombre de petites villes auvergnates se caractérisent donc par une forte présence industrielle, surtout en comparaison des moyennes nationales en la matière, elles n'en restent pas moins pour la plupart d'entre elles des petites villes « tertiaires » de par leur emploi. Toutefois la spécificité des petites auvergnates se traduit pour la quasi-totalité d'entre elles, par une sous-représentation relative de la part des emplois salariés dans le secteur tertiaire en regard de la moyenne nationale (77,7 %). Il existe toutefois une dichotomie classique à l'échelle nationale entre des petites villes fortement tertiaires et celles que l'on peut qualifier de « moins tertiaires ». Dans le premier cas nous trouvons les petites villes touristiques comme La Bourboule (86,7 % d'actifs dans le tertiaire), celles à caractère très résidentiel

(Billom) et proches de la métropole auvergnate, et dans une moindre mesure les anciennes « villes marchés » (Saint-Flour, Mauriac, Brioude, Langeac, Gannat, etc.) bien représentées en Auvergne où le lien avec l'environnement agricole est resté longtemps important.

Pour les petites villes « moins tertiaires », nous retrouvons l'essentiel des petites villes « industrialisées » (Thiers, Issoire). Il s'agit en fait de petites villes assez équilibrées avec un tertiaire somme toute bien représenté et une fonction industrielle également bien présente. Certaines par contre se caractérisent par un déficit tertiaire marqué, puisque représentant moins de la moitié des emplois. C'est toutefois un cas rare puisque deux petites villes seulement correspondent à ce cas de figure (Saint-Georges de Mons et Saint-Just-Malmont).

Les petites villes auvergnates sont donc fonctionnellement assez proches du profil national des petites villes françaises avec une présence marquée de l'industrie et une fonction tertiaire dominante, notamment en termes d'emplois, bien que moins représentée que dans les autres niveaux de la hiérarchie urbaine. Toutefois dans un contexte général de désindustrialisation et de métropolisation le problème qui se pose aujourd'hui aux petites villes est bien celui de leur capacité à conserver ou attirer des populations et entreprises pour assurer leur développement. Les petites villes ont-elles la capacité à jouer la carte de la diversité des contextes de développement territorial et des stratégies d'attractivité ? L'enjeu est de taille pour les acteurs de ces « petits territoires », notamment pour les petites villes « isolées », a priori les moins bien placées pour participer à des réseaux innovants.

L'enjeu de la différenciation dans les stratégies de développement : l'exemple de Thiers et Ambert

Ces deux exemples, situés dans la partie orientale du Puy-de-Dôme, présentent des profils géographiques différents, entre enclavement et accessibilité, entre proximité clermontoise et relatif isolement.

Thiers (13 407 habitants dans l'unité urbaine en 2016) structure un bassin de vie de 40 000 habitants environ. Elle se trouve dans la vallée de la Durole, sur l'axe historique reliant Clermont-Ferrand (qui se situe à 40 kilomètres) à Saint-Etienne, aujourd'hui matérialisée par l'A72. Thiers se trouve donc dans l'aire d'influence directe de la métropole régionale. Quant à Ambert (7 371 habitants en 2016), elle polarise un bassin de vie de 20 000 habitants environ correspondant à la moyenne vallée de la Dore, entre les Monts du Livradois et les Monts du Forez. Le bassin d'Ambert apparaît donc plus nettement isolé et enclavé (à 90 kilomètres de Clermont-Ferrand).

Ces deux petites villes présentent des identités locales fortes, liées à des histoires industrielles assez similaires qui leur ont permis de s'affirmer comme sous-pôles régionaux (industrie en milieu rural). La coutellerie à Thiers, l'industrie du chapelet puis de la tresse à Ambert ont structuré la dynamique industrielle de ces petites villes et de leur bassin, selon une logique de district industriel (labellisé Système Productif Local dans le cas de Thiers en 1998 qui produit 70% des objets tranchants fabriqués en France). Comme dans d'autres micro-régions, la culturelle industrielle a fortement marqué la culture locale (culture du travail, de l'effort).

Actuellement, c'est bien Thiers qui est paradoxalement la plus fragilisée sur les plans démographique et économique. Si la bonne desserte favorise l'accessibilité, elle permet également l'évasion et une plus forte polarisation clermontoise (voire stéphanoise). Le relatif isolement d'Ambert joue peut-être comme un effet atténuateur de la métropolisation. Pour autant elle doit compter avec la difficile question du maintien des équipements et services.

Elle y est particulièrement sensible du fait de l'enclavement. La ville doit faire face à une dévitalisation progressive en termes de services locaux, en lien avec des logiques de rationalisation économique de l'Etat ou d'entreprises de droit privé, comme c'est le cas avec la disparition récente de l'agence France Télécom, la fermeture de la maternité en juin 2006, et celle programmée de sa gendarmerie.

Les enjeux sont donc de taille en ce qui concerne les nécessaires politiques d'attractivité pour freiner le déclin démographique et économique. Dans cette perspective et malgré des similitudes, les positionnements stratégiques de Thiers et Ambert sont relativement différenciés. Thiers, probablement parce qu'en situation d'urgences économique et sociale continue à jouer clairement la carte de la valorisation de son bassin économique (tissu industriel) et de son bassin d'emploi (savoir-faire, disponibilité de la main d'œuvre, etc.), fortement marqués par leur tradition industrielle. Pour cela, elle met notamment en place une stratégie d'offre territoriale (habitat, services, foncier...) qui a d'abord vocation à séduire les partenaires économiques (et leurs familles). De même, la communication thiernoise valorise l'industrie, voire même surexpose certains secteurs (coutellerie), et se montre offensive dans la recherche d'entreprises. Enfin, Thiers joue aussi, bien sûr, la carte de l'accessibilité grâce à l'existence d'un important réseau routier (A72, A71 et A89), à la proximité d'un aéroport international (celui de Clermont-Ferrand). Toutefois, elle ignore souvent la proximité clermontoise en ne jouant pas la carte, par exemple, de la porte Est de la métropole.

La stratégie ambertoise est quelque peu différente. Les acteurs, notamment dans leur communication extérieure, insistent sur la bonne santé relative de leur tissu économique (vitalité des entreprises locales et importance de leur positionnement sur les marchés étrangers), sur un développement équilibré entre tradition et modernité, entre industrie, commerces et services. Les activités touristiques de nature et la découverte du patrimoine sont particulièrement mises en avant. Plus globalement, Ambert renvoie l'image d'une certaine sérénité économique. L'objectif premier n'est plus d'attirer des entreprises mais plutôt de valoriser des atouts de lieu de vie, dans une logique de développement de l'économie présente. La ville se place résolument dans une stratégie d'accueil touristique. Dans sa communication, la ville se présente plutôt comme un site, un espace « remarquable », un terroir dans lequel les partenaires économiques sont les bienvenus, mais sans surenchère. La dynamique de prospection économique apparaît feutrée, en dehors du tourisme. La démarche des acteurs est davantage celle du maintien de l'existant que la conquête de nouveaux venus. Mais au-delà de ces deux exemples, on peut s'interroger sur les stratégies menées par les acteurs des petites villes et sur leur adéquation par rapport aux enjeux d'attractivité de territoires urbains de petite taille. Ainsi, les éléments valorisés sont-ils peu originaux. Un des enjeux est de se démarquer, de ne pas reproduire les politiques d'attractivité des villes plus grandes alors que leur offre n'est pas comparable. Il faut, à coup sûr, valoriser autre chose que l'économie dans les politiques d'attractivité, ou en tout cas changer de paradigme. Ce qui fait la vitalité du tissu industriel ambertois, c'est l'importance des entreprises familiales, enracinées dans le territoire tout en étant tourné vers l'innovation industrielle. Le groupe Omerin fondé en 1906, qui est aujourd'hui, entre autres, le leader mondial dans la fabrication de fils et câbles électriques isolés silicone, en est un parfait exemple. Le dynamisme économique des petites villes ne vient pas obligatoirement d'hypothétiques entreprises extérieures séduites par les aménités locales de la petite ville.

Une des clés de l'attractivité des petites villes, et donc de leur dynamique (ou au moins de leur maintien) repose peut-être sur la valorisation des ressources relationnelles. Les petites villes, souvent présentées comme « à taille humaine » et irriguées par un tissu social

dynamique, sont des territoires de proximité et proposent des systèmes relationnels particuliers. Ces territoires sont pourvus de fortes sociabilités et, du fait des faiblesses des activités marchandes, des contraintes de l'environnement socio-économique, le secteur associatif pourrait être le lieu de ré-invention du lien social. La question est alors de savoir si ces formes de solidarités sont suffisamment fortes et structurées pour participer du développement local. Par exemple, les associations sportives permettent une formation spécifique pour la pratique sportive, mais elles offrent également une forme d'encadrement social, pour les jeunes notamment, particulièrement sensibles à l'isolement et à l'éloignement des grands centres urbains. La sociabilisation associative joue un rôle moteur, en compensant, en quelque sorte, l'insuffisance voire l'absence de la sociabilisation économique ou celle que peut induire le regroupement résidentiel. A Ambert, les acteurs publics ont bien compris cet enjeu en réaménageant des locaux vacants dans le centre ville mis à disposition des associations et en favorisant les synergies à travers le Point Services Associations et Communication.

On peut aussi souligner l'articulation implicite entre le développement local et le fonctionnement social du territoire sur laquelle les associations appuient leur démarche. Elles semblent avoir conscience des rapports dialectiques entre le développement local au sens économique et l'impact des représentations, de la cohésion sociale et de l'identité. Cet enjeu d'individualisation des petites villes dans leur stratégie d'attractivité, dans les domaines sociaux et culturels passe par la carte de la petite ville comme lieu privilégié d'intégration s'opposant en cela largement aux plus grandes villes. De même, la mise en valeur de critères de vie sociale comme la qualité et le cadre de vie, les disponibilités en temps et enfin l'agrément des relations sociales, qui n'apparaissent pas toujours clairement dans la hiérarchie des atouts des petites villes, peut être une stratégie clairement identifiée. Enfin l'adéquation de l'offre locale avec les besoins et attentes des citoyens et des entreprises doit tenir compte de la pluralité des comportements, de la mobilité, et du fait que le territoire dans lequel ils s'inscrivent compte autant que le lieu lui-même (la petite ville dans ses limites communales, voire intercommunales).

En guise de conclusion...

Les stratégies de développement mise en place par les petites villes sont souvent ambiguës car elles peinent à individualiser leurs atouts et traduisent leur positionnement « intermédiaire » entre territoires ruraux (la stratégie des « villes à la campagne » ou de la « ville rurale », comme à Ambert) et la volonté de se rattacher aux dynamiques urbaines (« faire comme les grandes villes », comme à Thiers). Le mimétisme ne semble pas être une voie durable d'attractivité et de développement. La solution est peut-être celle de jouer sur la complémentarité entre ces critères territoriaux : se présenter comme des pôles de services et de vie, dans un cadre de vie agréable. Surtout les qualités relationnelles des petites villes doivent clairement être valorisées, ce qui passe par un renforcement des interactions entre les différents acteurs et surtout par le nécessaire partage d'un diagnostic commun apte à mettre sur pied un véritable projet coopératif.

Bibliographie

- Edouard, J.-Ch., 2001, *Organisation et dynamique urbaine de la bordure septentrionale du Massif Central*, Thèse de géographie, Université de Clermont-Fd II, CERAMAC, 590 p.
- Edouard J.-C., 2007, *La petite ville, objet géographique : enjeux, acteurs, stratégies*, dossier de HDR présenté à l'Université Blaise-Pascal, vol.3, 241 p.
- Laborie J.P., 1979, *Les petites villes*, éditions du CNRS, 363p.

Mainet H. et Edouard J-C., 2007, L'Allier face à la métropolisation, Cahiers de géographie du Québec, vol. 51, n° 143p. 177-195.

Taulelle F., 2010, La France des villes petites et moyennes, in *La France, une géographie urbaine*, A. Colin, Paris, pp. 149-166.